

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [2]

Artikel: Libre à elles : le schwyzertutsch, une langue qui fait problème

Autor: Grandelmeier, Verena

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIBRE A ELLES

LE SCHWYZERTUTSCH, UNE LANGUE QUI FAIT PROBLEME

Après Valentine Friedli (cf FS janvier), c'est à une politicienne alémanique que nous avons demandé de s'exprimer dans nos colonnes sur une question qui lui tient à cœur. Verena Grendelmeier est conseillère nationale de Zürich (Ind.).

Pour autant que je le sache, il n'y a pas en Europe de situation linguistique analogue à la nôtre. Nous sommes le seul « peuple » qui parle une langue différente de celle qu'il lit ou écrit : nous parlons entre nous schwyzertütsch, mais nous lisons et écrivons en bon allemand. Autrement dit : le bon allemand n'est jamais pour les Suisses alémaniques une langue parlée. Font exception quelques situations semi-officielles, par exemple à l'école ou dans l'université — mais seulement pendant les cours — ou dans certains groupements comme les parlements — et encore pas dans tous ! — ou lorsque nous conversons avec des non-Suisses-alémaniques. Une différence décisive vis-à-vis d'autres dialectes européens, c'est le fait que le suisse-alémanique n'implique aucune valeur sociale : le manoeuvre et le professeur d'université parlent tous deux suisse-alémanique et le parlent entre eux. Il y a certes des nuances tenant au milieu social, mais elles se situent toujours à l'intérieur du dialecte. On ne parle jamais bon allemand pour manifester qu'on a un niveau d'éducation supérieur ou qu'on appartient à un milieu plus favorisé, comme c'est le cas par exemple en Angleterre (« Pygmalion » !) ou dans la plupart des régions d'Allemagne ou d'Italie. Là, on renonce au dialecte si-

tôt qu'on sort de l'intimité familiale. En comparaison, on peut dire que nous avons, nous Suisses-alémaniques, deux langues : une langue « maternelle » qui est le dialecte parlé, et une langue « paternelle » qui est l'allemand écrit.

Mais plus le temps passe, plus se manifestent les difficultés que nous cause notre langue paternelle. Le suisse-alémanique envahit des domaines toujours plus nombreux, aussi comme langue écrite, et menace de devenir notre unique langage. Non seulement cela irrite les Romands et les Tessinois, mais cela divise les Suisses-alémaniques en deux camps. Mon opinion à ce sujet est claire : la disparition du bon allemand signifie la perte de notre culture, unique en son genre, faite de l'emploi de deux langues. Cela limite encore davantage la communication avec nos concitoyens d'outre-Sarine et d'outre-Gothard. En outre, cette vogue du dialecte menace le dialecte lui-même. Il devrait rester notre « langue



maternelle » et ne pas se dégrader en une sauce patoisante diluée d'allemand administratif.

Finalement, j'aime aussi notre « langue paternelle » : c'est la langue de notre littérature — celle aussi de notre littérature suisse-alémanique.

Verena Grendelmeier,
conseillère nationale

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
Février 1986 N°
Envoi non distribua
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Ca

